

Sur les Chemins de l'écrit



« LA PLUME EST À NOUS » - SEPTEMBRE 2021 - NUMÉRO 64



Valeurs de la République et laïcité
langue, musique et écriture



SOMMAIRE • Éditorial *par Edris Abdel Sayed et Fedwa Achiche* - page 2 • Le mot de l'HUDA-AATM *par Angélique Recht* - page 2 • Fabrique de musique et d'écriture *par Vincent Bardin et Thierry Beinstingel* - page 2 • Écriture, parcours d'une parole collective - page 3 •

Editorial

Valeurs de la République et Laïcité: nous apprenons en faisant !

L'expérience menée conjointement avec l'A.A.T.M. et Initiatives démontre que nous apprenons en faisant, tout comme nous apprenons à marcher en marchant. En ce sens, nous apprenons à lire en lisant dans des situations réelles et nous apprenons à écrire en écrivant dans des situations réelles. C'est ainsi que Thierry Beinstingel, écrivain, et Vincent Bardin, musicien, ont fait découvrir aux jeunes éloignés de la langue et de la culture la fabrication d'instruments (tambours, et instruments à une corde) à partir de boîtes de conserves. En fabriquant ces instruments, nous apprenons à maîtriser le geste, à calculer, à mesurer, à compter... C'est une manière de découvrir et d'apprendre autrement. Passer par la fabrication d'instruments est une action concrète qui nous permet

de découvrir la langue d'une autre manière dans ses différentes dimensions (normative, sociale et culturelle). Nous découvrons la langue en fonction de nos besoins et de nos centres d'intérêt. Pour construire un instrument, il faut savoir compter, mesurer, il faut connaître le nom des outils utilisés... Tous ces éléments ont nourri cette action baptisée « Ateliers de langue, de musique et d'écriture ».

Bonne lecture sur les chemins de la langue et de la culture.

*Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Fedwa ACHICHE
Chargeée de mission
Initiales*



Le mot de la responsable de l'HUDA-AATM

Notre association a eu la chance de mettre en place un atelier, en partenariat avec Initiatives, à destination de nos résidents.

Ces jeunes hommes majoritairement afghans ont pu découvrir ou redécouvrir la langue française notamment au travers de la musique. Ils ont pu parler de leurs parcours, de leur passé mais aussi partager leurs projets et leurs espoirs. Chacun y a mis son énergie, même si cela n'a pas toujours été facile.

Cet atelier hebdomadaire, auprès de Vincent Bardin et Thierry Beinstingel, a été un réel échange humain et interculturel. Ces moments de culture, de loisirs, de convivialité et de partage ont contribué à envisager l'apprentissage du français autrement.

*Angélique RECHT
Responsable
HUDA AATM (Chaumont)*



Fabrique de musique et d'écriture

Dialogue entre Vincent Bardin et Thierry Beinstingel

Vincent Bardin (VB), musicien, et Thierry Beinstingel (TB), écrivain, ont en commun la même volonté de partager leur passion respective. A ce titre, soutenus par Initiatives et par l'A.A.T.M. (Association d'Accueil des Travailleurs et des Migrants), ils sont intervenus entre avril et juin 2021 auprès de jeunes isolés.

VB: La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était au printemps, à l'occasion de la réunion commune avec Initiatives et l'A.A.T.M. pour élaborer le programme et la répartition de nos rôles dans cette aventure.

TB: Oui, et tout de suite, j'ai compris que nous étions sur la même longueur d'onde, une manière d'appréhender les enjeux d'une façon réaliste. Les questions que tu posais, Vincent, étaient précises, pragmatiques, on sentait à travers tes paroles toute ton expérience acquise en matière d'animation.

VB: Pareillement, tu étais ouvert à toutes propositions, du moment qu'elles correspondaient à l'objectif prévu, qui était d'instaurer une ouverture collective de ces jeunes à la culture française.

TB: En effet, j'ai plutôt l'habitude d'intervenir dans des ateliers d'écriture, c'est ma spécialité, mais là, il s'agissait de faire jeu égal avec d'autres apports, c'est pourquoi le terme d'atelier culturel m'a paru plus adapté au final. La langue, bien sûr, reste l'enjeu et le principal facteur d'intégration concernant le public que l'on visait, mais ce n'est qu'un des aspects.

VB: Lors des premières séances, nous avons tout de même cherché chacun nos marques, avec ce que l'on savait chacun faire. Moi, je me suis attelé à leur faire fabriquer un des instruments de musique que j'affectionne, inspiré du berimbau brésilien, un instrument avec une seule corde, mais qu'on peut accorder.

TB: Et moi, j'ai tenté d'accommoder avec eux les mots utilisés pour la fabrication (la boîte, le bâton, la corde, les vis...). On est loin de la poésie de Rimbaud, mais il ne faut pas oublier que la très grande majorité des participants étaient afghans, et avaient une pratique plus que succincte de notre langue.

VB: On peut même dire que cela nous a surpris au début ! Mais d'après les animatrices qui les encadrent, la pandémie a rendu très difficiles les cours de français, qui sont à la charge uniquement de bénévoles.

TB: L'idée, en effet, a été de les sortir d'un entre-soi provoqué par l'hébergement commun, aggravé par ailleurs dans le contexte du confinement, pour les ouvrir vers l'extérieur. C'est une étape obligatoire pour les aider à trouver un travail, à comprendre des consignes, à échanger dans la vie courante.

VB: Mais à vivre au fil de chacune des séances, le défi à relever paraissait difficile. Nous ne perdions jamais de vue cet objectif. Nous échangions avant chaque séance en tentant de trouver une cohérence globale à notre action, ce qui peut

paraître un peu éloigné quand on fabrique un instrument et qu'on tape sur un tambour tout juste fabriqué.

TB: En même temps, petit à petit, tout prenait corps, les faire parler de leur pays d'origine, de la façon dont ils sont arrivés en France (l'un tout de même sous un camion !), du métier qu'ils aimeraient pratiquer, c'est les relier à notre réalité et faire en sorte que les péripéties individuelles qu'ils ont vécues, deviennent cette fois-ci l'aventure collective et réussie de leur installation dans notre pays.

VB: Je voudrais revenir sur la complémentarité entre nos deux activités, la musique et l'écriture. Par moment, j'avais l'impression qu'on n'arriverait jamais à se rejoindre. Et puis comme par miracle, des ponts s'établissaient entre les mots écrits sur le paperboard et les rythmes et les sons que nous arrivions à produire.

TB: Tout le mérite te revient ! Le musicien travaille avec la répétition : la phrase musicale n'est jamais donnée, il faut la dire et la redire et je te suis reconnaissant d'avoir insisté auprès de chaque participant pour que chaque mot, nombre, couleur soit répété, et surtout associé aux sons et aux rythmes, ce qui aide grandement à la mémorisation. Les écrivains ne travaillent pas assez sur l'insistance de la lecture, c'est une grande leçon pour moi.

VB: Pour autant, nous n'avons pas réussi à leur faire écrire individuellement des textes qu'ils pourraient relire après, approfondir...

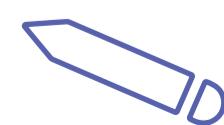
TB: Oui, mais au fil des séances, tous se sont approprié les phrases collectives que nous avions élaborées ensemble. Le point de bascule intervient quand nous arrivons à les distinguer individuellement dans ces écrits par leurs prénoms, par exemple « Hadi veut être cuisinier ». Pour la première fois, me semble-t-il, on les fait parler d'eux ensemble de leur avenir, et en français.

VB: A partir de là, en effet, on a pu envisager une « restitution », digne de ce nom, même si je n'aime pas ce terme...

TB: Disons alors que nous nous sommes acheminés vers une répétition générale ou un concert final !

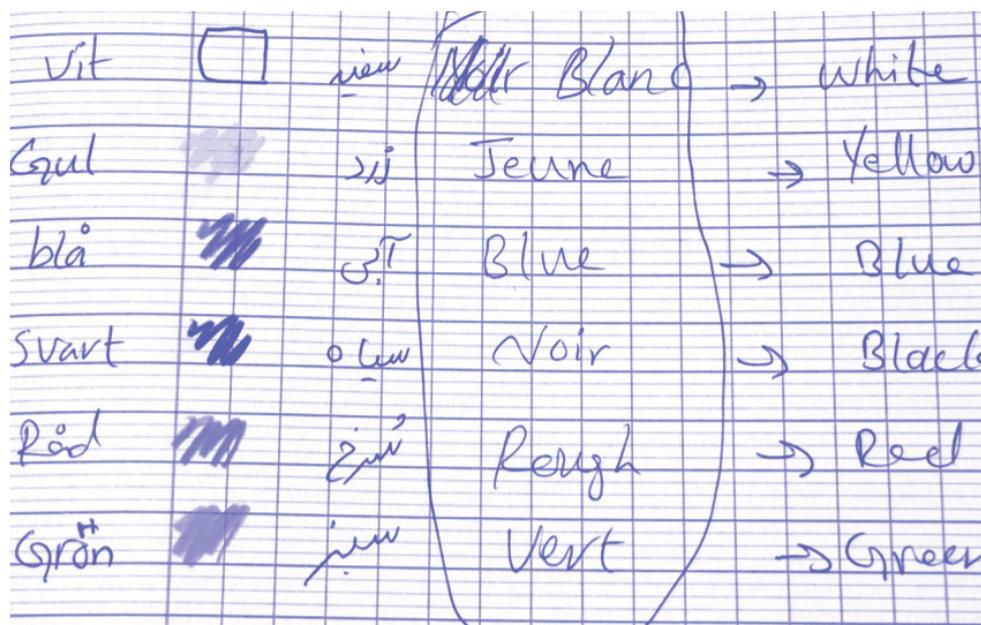
VB: Avec cette dernière séance, très dynamique, tout s'est remarquablement terminé. Mais nous n'avons jamais été seuls dans cette aventure et il faut remercier leurs animatrices qui nous ont constamment accompagnés.

TB: Oui, en effet. Un grand merci aussi à Fedwa d'Initiales, qui a été attentive à filmer chaque instant, ce qui représente, mis bout à bout, plusieurs heures de témoignage ! C'est une matière très riche pour réaliser un film de cette expérience extraordinaire que nous avons vécue tous ensemble.



Écriture, parcours d'une parole collective

Les participants s'expriment...



Nos corps...
Un nez, une tête
Deux yeux, deux oreilles
Trois dents
Quatre membres
Cinq doigts
Six hommes ensemble

Les premiers mots que j'ai utilisés en France...
Hadi: Bonjour
Jafar: Merci
Naveed: Bonsoir
Menach: De rien
Mohamed: C'est beau. C'est bon.



Je me souviens, la première fois, en France...
Mohamed: Je me souviens de la neige.
Hadi: Je me souviens de Paris, le musée du Louvre.
Jafar: Je me souviens de la porte de la Chapelle.
Menach: Je me souviens du Stade de Saint-Denis.
Jalil: Je me souviens des restos du cœur de la Villette.



Le voyage de ma vie...
Mohamed est arrivé en bus d'Espagne.
Hadi est arrivé en voiture de Suède.
Jafar est arrivé en auto d'Italie.
Menach est arrivé en train d'Italie.
Naveed est arrivé en voiture d'Italie.
Jalil est arrivé en camion, mais dessous !



L'instrument de ma vie...
On prend une boîte.
On prend un bâton.
On met trois vis avec une visseuse.
Au bout du bâton, il y a deux équerres et quatre vis.
On perce la boîte avec une perceuse.
On passe la corde dans le trou avec un écrou.
On tend la corde sur les équerres avec un piton et un écrou-papillon.
On met des punaises sur le bâton.
On prend une baguette.
Et on joue...

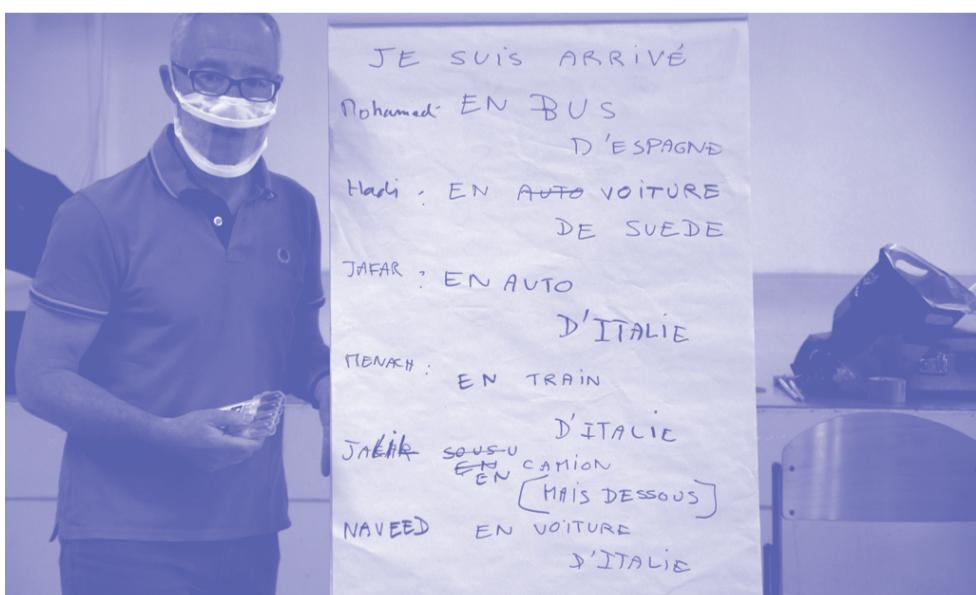


Le tambour de ma vie...
On prend une poubelle.
On tend du scotch dessus.
On prend un bouchon
On le met sur une baguette
Et on joue...



Le métier de ma vie...
Naveed veut être peintre en bâtiment avec un pinceau.
Jalil veut être menuisier avec un rabot.
Essanouia veut être maçon avec une pelle.
Ménach veut être mécanicien avec une clé à molette.
Hadi veut être cuisinier avec une casserole.
Jafar veut être tailleur de vêtements avec des ciseaux

Abdirashid ADEN-HUSSEIN, Mobin AFGAN, Mohamed BOIRO, Jalil GHOLAMI, Hadi HATAMI, Mohammad-Jafar HOSSAIN-ZADA, Abdullah MAROUFKHIL, Naveed MIAKHIL, Menach NAZARI, Essanouia ZAMAN-MOHAMMAD.





Sur les Chemins de l'écrit

« La plume est à nous » N° 64

– Septembre 2021

Dépôt légal n° 328

Édition

Association Initiales

Présidente d'honneur
Colette Noël

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Rédacteur en chef
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro
Fedwa Achiche
Liliane Bachschmidt
Céline Chevrier
Pierre Christophe

Couverture – illustrations – photos
Thierry Beinstingel

Conception graphique
Lorène Bruant
Maude De Goërs

Dépôt légal: 3^e trimestre 2021
Imprimerie Gueblez – Metz

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16
Courriel: initiales2@wanadoo.fr
Site : www.association-initiales.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
Ministère de la Culture/DRAC Grand Est –
Préfecture de la Haute-Marne/ANCT – Région
Grand Est – Préfecture de la Région Grand Est

Les participant·e·s aux ateliers langue, musique et écriture

Edris ABDEL SAYED, Fedwa ACHICHE, Abdirashid ADEN-HUSSEIN, Mobin AFGAN, Vincent BARDIN, Thierry BEINSTINGEL, Mohamed BOIRO, Mélanie CHARPENTIER, Céline CHEVRIER, Anne CHRISTOPHE, Jalil GHOLAMI, Hadi HATAMI, Mohammad-Jafar HOSSAIN-ZADA, Abdullah MAROUFKHIL, Mélany MAUGUE, Naveed MIAKHAIL, Menach NAZARI, Angélique RECHT, Lise ROY, Wanda SAIRE, Essanouia ZAMAN- MOHAMMAD.



Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or – 16 D rue Georges Clemenceau – 52000 Chaumont (France)
Tél. : 03 25 01 01 16 – Site : www.association-initiales.fr – Courriel : initiales2@wanadoo.fr